

enfants étaient entassés dans des locaux trop petits, se vit épargné.

“ L'abbé Belloni, au milieu de ses peines, sentait son cœur bien consolé par ces marques si visibles de la protection divine; mais il comprit en même temps que le moment de sortir du provisoire était arrivé et qu'il fallait agrandir et assurer son œuvre. Inutile de songer à trouver en Palestine les ressources nécessaires pour y parvenir: déjà nous l'avons dit, ce pays est pauvre; les catholiques n'y sont pas en très grand nombre, les œuvres locales n'y recueillent que des aumônes insignifiantes; les dissidents et les infidèles sont en majorité. Un seul parti se présentait donc: s'embarquer pour l'Europe pour y solliciter des secours en faveur de son œuvre de régénération religieuse et sociale. Ce voyage fut décidé, en 1867, et approuvé par Mgr. Valerga, d'heureuse mémoire, alors patriarche de Jérusalem.

“ L'abbé Belloni avait donc tout disposé pour son voyage et trouvé des collaborateurs intelligents et dévoués pour le remplacer. Toutefois, ces messieurs n'aimaient pas trop de vivre, au jour le jour comme l'abbé, et ils demandaient les fonds nécessaires pour administrer la maison durant l'absence de son fondateur. L'abbé Belloni mit, comme de coutume, sa confiance en Dieu, leva 2,000 francs à l'intérêt de douze pour cent, taux du prêt en Palestine, à cause de la rareté de l'argent, et il partit pour l'Europe. Le pieux habitant de Cologne lui avait payé ses frais de voyage. Notre vieille Europe ne lui sourit pas d'abord; les cœurs et les bourses se fermèrent à son approche; un peu morfondu d'un accueil si froid, notre pauvre missionnaire s'était rendu dans sa ville natale pour passer quelques jours au sein de sa famille, qu'il n'avait pas revue depuis huit ans. Là, deux lettres lui arrivent à l'improviste: elles lui apprennent que 2,000 francs viennent d'être envoyés à Jérusalem, pour son cher orphelinat. Qui n'admire ici la sollicitude de la divine Providence? C'était justement la somme nécessaire pour rembourser l'emprunt si onéreux que M. Belloni avait dû contracter à son départ de la Terre-Sainte. Cette fois-ci, le courage lui était revenu: il part sans tarder pour la France, où il recueille des aumônes